



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 1 (1936), pp. 76-79

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527080>

Accessed: 05/02/2011 12:39

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

siècle. Mais, à laisser même de côté la question des deux Bodhiruci, car il s'agit sûrement ici du premier, il faudrait reprendre en détail tout le problème des divers Sāramati et Sthiramati; c'est tout un mémoire à rédiger. M. de St.-H. en a sûrement groupé les éléments principaux pour son Introduction et le mieux est par suite d'attendre que cette Introduction soit publiée.

Aux six textes parallèles du *Kāśyapaparivarta* (1 sanscrit, 1 tibétain, 4 chinois) et aux deux textes du commentaire (1 tibétain et 1 chinois) édités par M. de St.-H., M. Fr. Weller, qui a été attaché un certain temps à l'Institut Sino-Indien organisé à Pékin par M. de St.-H., a joint un index tibétain-sanscrit du *Kāśyapaparivarta*. C'est là un travail considérable et sur un plan assez nouveau, car, sous chaque mot tibétain, on trouve non seulement les expressions, mais même les phrases où le mot se rencontre. L'intelligence du texte sanscrit lui-même gagne à l'utilisation des traductions tibétaines et chinoises, et M. de St.-H. a pu corriger, grâce à elles, certaines interprétations adoptées par Bendall et Rouse dans le *Śikṣāsamuccaya* ou par M. S. Lévi dans le *Mahāyānasūtrālaṅkāra*.

P. Pelliot

Urban T. HOLMES, *French words of Chinese origin*, dans *Language*, X [1934], 280—285.

L'article étudie les 10 mots suivants: 1^o *ailante*. Malgré Hertzfeld et autres, ne vient pas du "chinois *ailanto*", qui n'existe pas, mais apparemment d'un nom indigène en langue d'Amboine, signifiant "arbre du ciel" (M. H. est très affirmatif, mais en admettant une inversion de termes sans la justifier). — 2^o *caniquis* (XVI^e s.) et *cannequin* (XVIII^e s.), sorte de cotonnade. M. H. propose des solutions chinoises invraisemblables. Le mot français vient en réalité du portugais, où *canequim* est attesté aux Indes dès 1546, et l'éty-

mologie doit bien être le konkanī *khankī* comme d'indique Dalgado, *Glossário Luso-Asiático*, I, 202. M. H. ne dit rien d'une autre cotonnade de nom assez voisin, enregistré dans le *Supplément* de Littré sous la forme *canque*, avec cette définition "toile de coton de la Chine", mais que j'ai surtout rencontré sous la forme *cangue*; on trouvera un exemple de *cangue*, en 1700, au sens d'une sorte de cotonnade, dans Cordier, *Hist. gén. de la Chine*, III, 308. Ce mot "cangue" vient du portugais *canga* (XVI^e s.), auj. *ganga*, dont l'origine m'échappe; Dalgado, *Glossário*, I, 421, le tire d'un mot chinois "yang" en mandarin, dialectalement "káng"; je ne vois pas à quel terme chinois il peut faire allusion. — 3^o *cangue*, au sens d'instrument de supplice. Le 抗 *k'ang*, invoqué par M. H. n'a rien à voir ici; le verbe dont il s'agit est en réalité 扛 *kang*, mais n'implique nullement en soi l'idée de porter la cangue. Dalgado, *Glossário*, I, 204, a cité une forme *ganga* de 1635; les plus anciennes citations viennent d'Indochine; il est certain que le français *cangue* vient du portugais *canga*; mais celui-ci à son tour, avec la variante *ganga* de 1635, doit bien être tiré de l'annamite *gông*, "cangue" (telle est la forme exacte; l'annamite "ganga" et "gang" de Dalgado est fautif; le *goũ* d'O. Bloch, *Dict. étym.*, s. v. *cangue*, est une faute d'impression pour *goñ*). Dans les *Anecdotes sur l'état de la religion dans la Chine*, V [1735], 76, une note est consacrée à la cangue "que d'autres appellent le Fablon"; je n'ai pas souvenir d'avoir rencontré ce nom ailleurs. — 4^o *ginseng*; c'est naturellement 人參 *jen-chen*. M. H. ne connaît pas le mot en français avant 1750, mais ajoute qu'on l'a en anglais en 1654, et en portugais, sous la forme *ginsão*, beaucoup plus tôt. Ceci n'est pas très exact. Dalgado ne cite pas d'exemple portugais antérieur à 1684. L'*Imperio de la China* de Semedo, dont l'original portugais n'a jamais été publié, parut en espagnol en 1642; c'est là que se trouve la plus ancienne mention occidentale du "ginsén" relevée jusqu'ici; le mot

se retrouve naturellement dans les traductions de Samedo en italien (1643), en français (1645), en anglais (1655); il reparait assez souvent en français avant 1750, quand ce ne serait que dans l'opuscule spécial consacré par le P. Lafitau au *ginseng* du Canada (1718) ou dans la grande compilation de du Halde (1735). — 5^o *moxa*. M. H. a bien tort de rejeter l'explication par jap. *mogusa* que j'ai fournie à O. Bloch. Lui-même veut tirer *moxa*, holl. *moksa*, de 茅灸 *mao-kieou*, plus le suffixe 子 *tseu*; c'est indéfendable. Une combinaison *mao-kieou* n'existe pas; par ailleurs, la prononciation japonaise en serait *mō-kyū*, ce qui ne pourrait aboutir en aucun cas à *mogusa*. Je retiens seulement que le mot est attesté en anglais dès 1677; il faut donc remonter légèrement la date approximative de 1680 que j'avais indiquée à O. Bloch pour l'emprunt au japonais. — 6^o *jonque*. Je suis très partisan, avec Yule et autres, de rattacher *jonque* au malais-javanais *jong* et *ajong*; il est par contre assez difficile de tirer celui-ci du chinois 船 *tch'ouan*, "bateau". Le 艨艟 *mong-t'ong* (ou *mong-tch'ong*) mis en avant avec une certaine confiance par M. H. semble hors de question. J'ai dit dans *T'oung Pao*, 1933, 446, qu'on pouvait songer à relier *jong* et 艨 *tsong*, bien attesté au début du XV^e siècle. — 7^o *typhon*. M. H. est en faveur du 臺風 *t'ai-fong*, "vent de T'ai[-wan]", c'est-à-dire de Formose, mis en avant par Hirth. C'est F. M. Pinto qui a donné le premier *tufão* comme un terme chinois; la caution n'est pas bourgeoise; toute étymologie chinoise se heurte au fait qu'on a déjà *tufão* en 1500 dans le récit des navigations de Cabral (cf. Dalgado, *Glossário*, I, 389). Je ne crois pas davantage à une étymologie chinoise de l'urdu *tufān*, d'où serait sortie une forme anglaise *tuffoon*; *tufān* est sémitique. Enfin, malgré Yule, suivi par O. Bloch, il n'y a pas de raison pour que le *t'ai-fong*, ou "vent de Formose", de Hirth soit un emprunt; c'est une de ces coïncidences auxquelles les combinaisons infinies des monosyllabes chinois prêtent aisément. —

8^o *poussa*, naturellement 菩薩 *p'ou-sa*, au propre *bodhisattva*; O. Bloch ne le signale pas avant 1841, ce qui ne doit être exact qu'au sens du jouet. — 9^o *kaolin*, naturellement 高嶺 *kao-ling*; apparaît en 1712. — 10^o *thé*. M. H. a raison d'appeler l'attention sur la forme *the* qu'on rencontrerait déjà, d'après O. Bloch, dans un document latin de 1563; la question mérite examen, car on voit mal comment la forme *the* serait arrivée en France à pareille date. L'histoire du mot n'est d'ailleurs faite que très incomplètement; et, en parlant de la prononciation fougkienoise qui est à la base du mot *thé*, il y aurait lieu de préciser l'indication de Yule, *Hobson-Jobson*², 905, sur les formes malaises apparentées. Je note en passant que M. H. ne semble connaître ni Yule ni Dalgado. On ne voit pas pourquoi M. H. n'a rien dit de quelques autres mots, tels "sampan", "galangal", "youyou", "pékin", "nankin", souvent donnés comme d'origine chinoise, les uns à raison, d'autres à tort.

P. Pelliot

Dr. Friedrich Risch, *Wilhelm von Rubruk. Reise zu den Mongolen 1253—1255*, übersetzt und erläutert, Leipzig, 1934, in-8, VIII + 336 pages. [= *Veröffentl. d. Forschungsinstitut f. vergleich. Rel.-gesch. a. d. Univ. Leipzig* du prof. H. Haas, 2^e sér., fasc. 13; RM. 19.]

Nous devons déjà à M. Fr. R. une traduction de Plan Carpin, parue en 1930, et qui témoignait d'un effort méritoire. La présente traduction de Rubrouck n'est pas telle que l'auteur l'a rédigée, car des raisons financières en ont fait omettre les appendices et l'appareil des corrections de texte; elle n'en marque pas moins un progrès très sensible sur les traductions antérieures. Je regrette que l'auteur n'ait consulté ni mes articles de la *Revue de l'Orient chrétien*, ni le *T'oung Pao*; cela lui aurait évité de répéter la fausse forme "Rabban Ara" (p. 16) au lieu de Rabban-ata; ou de croire encore qu'André